

LE GRAND VAINCU

[Suite de la 1ère Page]

—David, reprit-il avec effort, sais-tu quelle est la somme que l'on m'accuse d'avoir volée ?
 —Non.
 —Vingt mille livres !...
 —Je le regardai stupéfait.
 —N'est-ce pas, dit-il avec un triste sourire, qu'il n'est guère vraisemblable qu'un pauvre diable comme moi ait cherché à s'approprier une pareille fortune ?
 —Evidemment, c'est absurde ; qu'aurais-tu fait de tout cet argent ?... Mais n'as-tu pas quelque soupçon, quelque indice qui puisse nous mettre sur la trace du vrai coupable ?
 —J'ai plus qu'un soupçon, dit Pierre en baissant la voix. Ce voleur, je le connais.
 —Tu le connais et tu ne le dénonces pas ! Es-tu donc devenu fou, mon pauvre Pierre ?... Quel est cet homme ? As-tu peur de lui ? Mais je suis là, moi, et tu sais qu'un homme ne pèse guère dans ma main... Dis-moi son nom, vite, que j'aillie le répéter aux juges, afin qu'ils te rendent la liberté et qu'ils enferment l'autre à ta place...
 —Je m'étais déjà levé. Pierre me prit la main et me fit rasseoir à ses côtés. Puis le malheureux garçon regarda timidement autour de lui, comme s'il eût craint que ses paroles pussent traverser les murs épais de la prison. Enfin, se penchant à mon oreille :
 —David, dit-il, le coupable est si puissant, si haut placé, que, si je l'accuse, personne ne me croira.
 —Pierre, dis-je avec force, j'exige que tu me dises le nom de cet homme ! je me charge, moi, de le livrer à la justice, si puissant qu'il puisse être ! Et, en faisant cela, non-seulement je te sauverai, mon pauvre frère, mais je remplirai encore mon devoir d'honnête homme.
 —Et ton frère t'a dit ce nom ? demanda M. de Montcalm qui avait écouté ce récit avec attention.
 —Oui, monsieur le marquis.
 —Tu as dénoncé le coupable à la justice ?
 —Je viens vous le dénoncer, mon général, car il est à votre camp, il est ici, près de vous, sa tente est à quelques pas de la vôtre.
 Le marquis de Montcalm tressaillit.
 —Es-tu bien sûr de ce que tu dis, David ? demanda-t-il. Et, en même temps, son clair regard s'assombrit.
 —Mon général, s'écria le Chasseur de bisons, celui qui a volé les vingt mille livres à la caisse de l'armée, c'est M. Varin lui-même, l'adjoint de M. Bigot l'intendant !...
 Et étendant son poing fermé du côté de la tente des intendants, qui s'élevait à quelque distance, il poursuivit :
 —Vous les connaissez bien, ces misérables, monsieur le marquis ! Vous savez que, pendant que la colonie souffre de la guerre et de la faim, ils vivent dans le jeu, dans les plaisirs ! Ils volent le roi, ils volent vos troupes, ils volent vos alliés les Indiens !...
 —David, parle plus bas, dit Montcalm.
 Mais, emporté par la violence des sentiments qui débordaient de son âme honnête, le Chasseur de bisons ne put se contenir, et sa voix accusatrice retentit dans le silence de la nuit :
 —Vous savez que ces intendants maudits laissent vos soldats sans pain, sans poudre, sans chaussures !... Vous savez qu'ils vous haïssent parce que chacune de vos victoires retarde la perte de la colonie, et maintenant qu'ils sont gorgés d'or ils voudraient voir notre pays

aux Anglais, car alors l'impunité leur serait assurée et ils pourraient aller jouir en France du fruit de leurs vols... Vous savez tout cela, monsieur le marquis, et je suis sûr que vous aviez deviné, avant même que je l'eusse prononcé, le nom du misérable qui a forcé sa propre caisse et qui a fait arrêter mon frère comme coupable !
 —David, reprit Montcalm qui avait peine à maîtriser son émotion, pense-tu à la gravité de l'accusation que tu portes contre cet homme ? Je veux bien croire à l'innocence de ton frère, car il me semble impossible que le même sang puisse couler dans les veines d'un voleur et dans celles d'un brave et loyal garçon tel que toi... Mais, si ton frère est innocent, qui prouve que l'intendant soit coupable ?
 —Qui le prouve ? dit David avec feu. Mais vous n'ignorez pas, monsieur le marquis, que les intendants jouent un jeu d'enfer : M. Bigot a perdu deux cent mille livres l'an dernier ; son délégué peut bien avoir subi une perte de vingt mille livres. Ici on est loin de Québec, on n'a pas d'argent pour payer ni pour continuer son jeu. Qu'importe ? la caisse de l'armée n'est-elle pas là ? On y prend la somme dont on a besoin, on accuse un pauvre diable du vol que l'on a commis soi-même, et tout est dit !... Voilà pourquoi je suis venu vers vous, monsieur le marquis. Il est si facile d'écraser les pauvres gens quand ils n'ont personne pour les défendre ! Mais vous êtes là, n'est-ce pas ? vous ferez bonne et prompte justice, vous ne laisserez pas condamner un innocent... En remontant le Saint-Laurent, j'ai vu sur la rive, près de Sillery, ma pauvre Marthe qui m'envoyait un dernier adieu, et ses signes semblaient me dire encore :
 —Ayez confiance, David, courage et confiance !
 —Ah ! monsieur le marquis, vous aurez pitié de ma pauvre Marthe et de moi !...
 Marquis de Montcalm paraissait en proie à une vive agitation. Il marcha quelque temps, les bras croisés, le front pensif. Enfin, s'arrêtant tout à coup devant le Chasseur de bisons :
 —David, lui dit-il, tu connais l'audace et l'habileté de celui que tu accuses. Tant que tu n'auras pas contre lui des preuves bien positives, il est inutile d'agir et il serait peut-être dangereux de lui montrer qu'il est soupçonné. Aie un peu de patience. Vers la fin de ce mois, j'irai à Québec prendre le commandement de l'armée du Centre. Si tu m'apportes alors la preuve évidente du crime commis par Varin, je te promets mon appui le plus énergique pour sauver ton malheureux frère.
 —Cette preuve, vous l'aurez, monsieur le marquis, je vous le jure.
 —Je n'ai pas à te recommander d'être prudent, ajouta Montcalm. Tes amis les sauvages t'ont appris comment on suit une piste et comment on tend à son ennemi des pièges adroitement préparés...
 —Je vous comprends, monsieur le marquis, dit le chasseur dont, pour la première fois, un sourire vint animer l'intelligente physionomie. Il faudra que Varin ait de bonnes dents s'il peut ronger les mailles du filet que je compte jeter sur lui !
 VIII
 L'INTENDANT VARIN.
 Il était environ minuit lorsque le Chasseur de bisons sortit de la tente de M. de Montcalm. La nuit était sombre ; pas une étoile ne se montrait au ciel, où roulaient de gros nuages noirs. Aucun bruit ne s'élevait du

Mme. Marie St. Laurent

PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la suprême espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.— Elles conviennent à tous les âges et à toutes les bourses.



MADAME MARIE ST. LAURENT.

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seulement et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petites filles ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit : "La misère et le travail ont été la cause que j'ai contracté une grave maladie qui m'a fait souffrir pendant sept ans. Le beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la peine à marcher seule, j'avais l'air d'une morte tant j'étais pâle ; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr. Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béné soit ce remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car "je dois la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre." Mme. Marie St. Laurent, Lac Edouard, Co. Portneuf. Que pouvons-nous ajouter de plus après un témoignage aussi éloquent ? N'est-il pas clair, n'est-il pas évident que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent ? N'est-il pas assez prouvé qu'aucune maladie particulière aux femmes ne peut résister contre leur usage ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent toujours en même temps que la guérison, l'énergie et le courage pour entreprendre les luttes et les tracas inévitables dans la vie. Elles sont toutes puissantes pour guérir le beau mal, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, côtés, dou-

leurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant ; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation. Souffrez-vous depuis longtemps ? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, ne leur cachez rien, car toutes lettres adressées au "Département Medical, Boîte 2306, Montreal," sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10^h heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, consultations gratuites. Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. Refusez toute imitation. Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.

pour tranquilliser l'intendant.
 —Sarro! cria ce dernier d'une voix légèrement étonnée, que fais-tu donc ? Comment nous gardes-tu ? Quel est cet homme que tu as laissé entrer ?
 Mais Sarro! ne répondit pas, par la bonne raison que, son courage étant à peu près à la hauteur de celui de son maître il avait été pris d'une belle peur à l'aspect du Canadien et qu'à peine échappé de la formidable étreinte de David il s'était répanu dans le camp en criant qu'on assassinait M. Varin.
 Il est juste de dire que ses cris d'effroi n'avaient causé qu'une émotion médiocre. On rapporte même qu'un officier, réveillé en sursaut par les gémissements de l'argent aux vivres, s'était retourné philosophiquement sur son lit de camp et s'était endormi en murmurant :
 —Ce n'est pas la peine de nous déranger pour si peu...
 Voyant que son appel restait sans réponse :
 —Qui êtes-vous ? dit Varin en s'adressant directement au Chasseur de bisons.
 —Que venez-vous tenter ici ? ajouta le négociant Perreault, qui, s'étant levé à son tour, crut devoir enfler sa voix afin d'effrayer cet importun qui pouvait être un voleur.
 David Kerulaz fit trois pas et se rapprocha du groupe inquiet des joueurs :
 —Eh mon Dieu ! messieurs, dit-il en restant tranquillement appuyé sur sa carabine, n'appelez pas au secours, je vous prie. J'aime à croire qu'il n'y a pas de voleurs ici, poursuivit-il de sa voix mordante en jetant sur les trois hommes un regard circulaire ; du moins, je vous donne ma parole d'honneur que je n'en suis pas un. Je voudrais entretenir M. Varin d'une affaire très importante, et c'est pour ce motif que j'ai pris la li-

berté de me présenter devant vous.
 —Je suis M. Varin, dit l'intendant avec dignité ; que me voulez-vous ?
 —Un mot en particulier, s'il vous plait, monsieur l'intendant.
 Varin hésita, regarda la carabine sur laquelle David était appuyé, puis ses deux compagnons, et enfin, faisant un grand effort de courage :
 —Veuillez jouer un instant sans moi, messieurs, dit-il d'un ton dégagé, que j'en finisse avec cet homme. Maudit Sarro! murmura-t-il entre ses dents en se rapprochant du Chasseur de bisons.
 M. Varin était un petit homme dont l'habit paré et la perrière poudrée avaient peine à dissimuler l'air bas et commun. Des sourcils noirs et touffus surmontant de petits yeux acutifs où brillait le feu de l'intelligence, un menton large, une bouche aux lèvres épaisses, deux grosses mains rouges sortant lourdement des dentelles et chargées de bagues trop étroites qui bleussaient l'extrémité des doigts, une démarche ordinairement cauteleuse et rampante, mais qui raidissait jusqu'à l'arrogance quand l'intendant se trouvait en présence d'un inférieur, tel était en quelques mots ce personnage, vivante incarnation des vices les plus sordides, véritable image du parvenu audacieux, ent cupide et insolent, être sans cœur, sans âme, sans entrailles, dont l'intelligence vive et remarquable ne poursuivait passionnément qu'un seul but, le gain.
 —Voyons, en deux mots, qu'est-ce qui vous amène ? Pourquoi avez-vous forcé l'entrée de ma tente ? dit l'intendant en adressant à David un regard qui voulait être hantain et sévère, mais qui avait le tort d'aller peu à peu se fixer d'un air assez piteux sur la carabine du

Mrs. David Labor, Waterford, Ont., say : "I can recommend Haggard's Yellow Oil for pains of any kind. It cured me of a distressing pain that the doctor could not cure."

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.

Pyny-Pectoral

Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS

25 cts la grande bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop. du Pyny Pectoral, New York, Montreal.

30 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, & COPYRIGHTS SO.

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain, free, whether an invention is patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; Book on PATENTS sent free.

MUNN & CO., Address 361 Broadway New York.